

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX
ANNONCES... ROUBAIX... 63 à 71, Grande-Rue, Tél. 34 et 1906. Inter. 6.
REDACTION... LILLE... 3, rue Faidherbe, Tél. 87, 07.
PARIS... 15, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.40.
CHÈQUES POSTAUX 87 LILLE
Facilité de paiement.

M. Doumergue, terminant son voyage en Algérie, est arrivé à Oran

Le Président de la République a revu la province que, simple juge de paix, il quittait il y a trente-sept ans pour venir remplir en France son mandat de député.

Alger, 11 mai. — M. Doumergue poursuit aujourd'hui son voyage par Blida, Miliana, Orléansville, Relizane, Perrégaux, Saint-Denis-du-Sig et Oran. Le train présidentiel, qui est précédé d'un train officiel, quitte Alger à 8 h. 10. La population algérienne, au passage de la voiture du président de la République, salue et acclame M. Doumergue. Les troupes rendent les honneurs devant la gare. M. Gaston Doumergue s'incline devant le drapeau. La musique joue *La Marseillaise*. Une batterie d'artillerie tire les salves réglementaires. M. Doumergue prend congé du maire d'Alger, en lui exprimant tout le plaisir qu'il a éprouvé au cours de ses deux séjours dans la belle ville. Les présidents des deux Chambres, les ministres, le maréchal Franchet d'Espèrey, les parlementaires algériens et les personnages de la suite du président prennent place dans l'un des deux trains. Le temps se maintient au beau. La jolie cité française de Boufarick est franchie sans arrêt et le train passe au travers des jardins de Blida, encore plus jolis à regarder pent-être que ceux de Boufarick, parce qu'étirés à l'anc de coteau des bois d'orange, de citronniers et d'oliviers donnent à la région la sérénité de l'Olympe. Arrêt de cinq minutes en gare de Blida. Courtes réceptions, puis ce sont les pittoresques gorges de la Chiffa, le long desquelles on cherche sur les roches à distinguer les singes, leurs hôtes fameux. Les échappées sur les hauteurs boisées qui bordent la voie et sur la rivière presque à sec actuellement, sont très pittoresques. En ce beau dimanche, les populations, particulièrement à Blida, mettent à profit leurs loisirs pour venir le long des voies, acclamer au passage de chef de l'Etat. Beaucoup de maisons sont pavées.

Après El Affreville, petit village de 3.000 âmes, la ligne quitte la Mitidja pour remonter l'Oued Djér, dans le massif des Noutata, aux montagnes arides et boisées. La voie s'élève en rampe continue, passant sous des tunnels nombreux. Des huttes de charbonniers, quelques gourbis sont les seuls symptômes de vie dans la brousse. La ligne suit maintenant l'Oued Zeboudj, grimpant toujours les fortes rampes du massif dénudé du Gontas. Après un tunnel de plus de deux kilomètres, c'est la station de Miliana-Mangerville, au point le plus élevé de la ligne, à 600 mètres. On y voit de nombreux et beaux vignobles, mais bientôt on est de nouveau dans les montagnes boisées de pins. La voie descend le long de l'Oued Souffia jusqu'à la vallée du Cheliff.

A Affreville

A 11 heures, on arrive à Affreville, centre de 4.500 habitants, entouré de campagnes fertiles. Les autorités de Miliana-Mangerville et d'Affreville, sur le quai de la gare, saluent le président de la République et lui apportent l'assurance solennelle des sentiments patriotiques des populations européennes et indigènes. M. Doumergue les remercie en quelques mots, soulignant les bienfaits de l'union de race ni de religion, et exprimant son admiration pour le spectacle qu'il a, aujourd'hui, des campagnes cultivées et des cités laborieuses. Le président est très applaudi et acclamé, sort à l'heure où embrasse les enfants qui lui offrent des fleurs. Après Orléansville, perdue dans les arbres, on arrive à Relizane, où M. Marier, préfet d'Oran, monte dans le train présidentiel, puis, dorénavant M. Gaston Doumergue est l'hôte de son département. Le climat est excessivement chaud. On s'en aperçoit dans les wagons, où le thermomètre marque 21°. Oran, aux irrigations, Relizane est devenu un centre de grande culture. La ligne traverse la plaine de la Mina, gros affluent du Cheliff, puis celles de l'Harba et du Sio, non moins riches en céréales, en vignobles et en oliviers, et bien d'autres produits agricoles. Les habitants de Perrégaux et de Saint-Denis-du-Sig joignent leurs acclamations lointaines aux discours de bienvenue que leurs représentants adressent au chef de l'Etat.

L'arrivée à Oran

Oran, 11 mai. — Le train présidentiel arrive à 17 h. 30, à la gare de la Compagnie. M. G. Doumergue est salué à la descente de wagon par M. Renardier, premier adjoint, remplaçant M. Rolle, maire d'Oran, qui un léger accident retient éloigné; le général Rondenay, commandant la division, et M. Hernandez, président de la Chambre de Commerce. Des jeunes filles offrent des fleurs au président. M. Doumergue passe devant le front des troupes qui rendent les honneurs, salue le drapeau et monte en voiture avec MM. Pierre Bordes et Renardier, tandis que retentissent les premières salves d'artillerie, les sonneries de cloches et que les musiques jouent *La Marseillaise*. Quand le cortège, précédé de spahis, débouche, c'est une immense clameur qui s'élève au usage de M. Gaston Doumergue. Des dizaines de milliers de Français et d'indigènes crient avec enthousiasme : « Vive le président ! Vive Doumergue ! Vive la France ! » La rumeur s'élève. M. Doumergue vient de mettre pied à terre pour déposer une gerbe de fleurs au pied du monument aux morts de la grande guerre, édifié sur le port. Le président, accompagné des présidents des deux Chambres, des ministres, du maréchal Franchet d'Espèrey, s'arrête devant la haute statue surmontée de deux soldats de 1914-1918 et sur laquelle sont gravés les noms des héros du département d'Oran.

Oran, 11 mai. — M. Eugène Cruick reproduit dans *l'Echo d'Oran* d'aujourd'hui une entrée glorieuse parue dans le journal le 30 janvier 1894, qui était ainsi conçue : « Ain-el-Arba. — On comprendra les regrets que nous fait éprouver le départ de M. Doumergue, notre juge de paix, récemment élu député. Ce magistrat, qui nous adoucit nos plus dures souffrances, est un homme de valeur qui s'est dévoué tout entier à son poste et nous laisse un souvenir qui ne s'effacera jamais. »

LE CINQUIÈME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU GÉNÉRAL MANGIN

Paris, 11 mai. — A l'occasion du cinquième anniversaire de la mort du général Mangin, le Comité directeur de la Fédération des Anciens de la Rhénanie et de la Ruhr s'est rendu ce matin au cimetière Montparnasse, où il a déposé une gerbe de fleurs sur la tombe de l'ancien commandant de l'armée du Rhin.



LE CARDINAL LÉPICIER

Le Congrès eucharistique de Carthage

Carthage, 11 mai. — Une messe pontificale de clôture a attiré autour des ruines de la basilique, que les premiers chrétiens dédièrent à Saint-Cyprien, une foule plus considérable encore que les cérémonies précédentes. Le Bey s'était fait représenter, M. François Manceron, résident général, accompagné de M. Bonzon, ministre plénipotentiaire, délégué de la résidence et des membres de son cabinet civil et militaire y assistaient, ainsi que M^{me} Manceron. Le cardinal légat était entouré de tous les cardinaux et prélats présents à Tunis. La maîtrise des Pères Blancs a accompagné les chœurs de la messe. Les honneurs liturgiques ont été rendus au représentant de la France. Après l'évangile, le cardinal Lépicier a pris la parole pour remercier, au nom du Pape, la population tunisienne dont le chaleureux empressement a assuré l'inoubliable succès du Congrès. A la fin de la messe, le légat pontifical a donné à la foule la bénédiction papale.

L'HOMMAGE DE LA FRANCE A JEANNE D'ARC

DEUX VUES DU CORTEGE D'HALLUIN



LE CHAR DE JEANNE D'ARC GUERRIÈRE



UNE VUE DU BOIS DE BOULOGNE

A PARIS

Paris, 11 mai. — Ce matin, pour la dixième fois depuis son institution, par un temps frais et sous un ciel brumeux, a été célébrée la fête de Jeanne d'Arc. La population parisienne et spécialement les habitants des maisons situées sur le parcours du cortège ont pavé en l'honneur de la sainte. Les étendards azur et blanc se mêlent aux drapeaux tricolores. Nombreux aussi les banderoles, les fleurs et les rubans qui contribuent à donner à certains quartiers de Paris un air de fête. Déjà, à 9 heures, des Parisiens isolés ou en groupe viennent apporter leurs hommages à la statue de Jeanne d'Arc. La population parisienne et spécialement les habitants des maisons situées sur le parcours du cortège ont pavé en l'honneur de la sainte. Les étendards azur et blanc se mêlent aux drapeaux tricolores. Nombreux aussi les banderoles, les fleurs et les rubans qui contribuent à donner à certains quartiers de Paris un air de fête.

La cérémonie officielle

A 9 heures, devant la statue de Jeanne d'Arc, place de Rivoli, a lieu la cérémonie officielle. Autour de la statue équestre de Jeanne d'Arc, due à Fremlet, des fusiliers marins et des fantassins présentent les armes; il est 9 heures. Tambours et clairons battent et sonnent aux champs. D'une voiture descendant MM. Tardieu, Magnin, le président de la République est représenté par le colonel Rupied, M. Tardieu est reçu devant la statue par les deux préfets et M. Rognière, directeur de la Sûreté générale. Sont également présents ceux des membres du bureau des assemblées actuellement à Paris : M. de Castellane, vice-président de la Chambre; MM. Desol, Godin, Puech, Thittinger, représentant les élus de Paris, et le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris. Mgr Crépain, évêque auxiliaire, remplace aux fêtes de Jeanne d'Arc le cardinal Verdier. Blanche avec de discrets rappels d'un bien tendre, la couronne offerte par le président de la République groupe les clochettes du muguet, les grappes blanches de l'hortensia, les roses et les œillets aux branches de lilas. M. Tardieu dépose une grande couronne qui porte sur un ruban tricolore cette mention : « A Jeanne d'Arc, le gouvernement de la République ». Le Conseil municipal de Paris, le Conseil général de la Seine ont également fleuri le piédestal de la statue. MM. Tardieu et Magnin, les couronnes déposées, vont saluer le drapeau de l'infanterie. C'est ensuite le défilé des troupes. Le général Thierry présente les unités qui passent, rapides, drapeau et musique en tête. L'infanterie vient d'abord, puis la cavalerie, enfin quelques bataillons d'artillerie. A 9 h. 07, la cérémonie officielle est terminée. M. Tardieu quitte la place de Rivoli. Viennent alors, en avance sur le défilé traditionnel, des groupes qui déposent des fleurs. Ce sont les officiers de réserve, puis les éclaireurs de France et les éclaireurs unifiés. Le foule, de plus en plus dense, se masse sous les arcades de la rue de Rivoli.

La cérémonie officielle

A 9 heures, devant la statue de Jeanne d'Arc, place de Rivoli, a lieu la cérémonie officielle. Autour de la statue équestre de Jeanne d'Arc, due à Fremlet, des fusiliers marins et des fantassins présentent les armes; il est 9 heures. Tambours et clairons battent et sonnent aux champs. D'une voiture descendant MM. Tardieu, Magnin, le président de la République est représenté par le colonel Rupied, M. Tardieu est reçu devant la statue par les deux préfets et M. Rognière, directeur de la Sûreté générale. Sont également présents ceux des membres du bureau des assemblées actuellement à Paris : M. de Castellane, vice-président de la Chambre; MM. Desol, Godin, Puech, Thittinger, représentant les élus de Paris, et le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris. Mgr Crépain, évêque auxiliaire, remplace aux fêtes de Jeanne d'Arc le cardinal Verdier. Blanche avec de discrets rappels d'un bien tendre, la couronne offerte par le président de la République groupe les clochettes du muguet, les grappes blanches de l'hortensia, les roses et les œillets aux branches de lilas. M. Tardieu dépose une grande couronne qui porte sur un ruban tricolore cette mention : « A Jeanne d'Arc, le gouvernement de la République ». Le Conseil municipal de Paris, le Conseil général de la Seine ont également fleuri le piédestal de la statue. MM. Tardieu et Magnin, les couronnes déposées, vont saluer le drapeau de l'infanterie. C'est ensuite le défilé des troupes. Le général Thierry présente les unités qui passent, rapides, drapeau et musique en tête. L'infanterie vient d'abord, puis la cavalerie, enfin quelques bataillons d'artillerie. A 9 h. 07, la cérémonie officielle est terminée. M. Tardieu quitte la place de Rivoli. Viennent alors, en avance sur le défilé traditionnel, des groupes qui déposent des fleurs. Ce sont les officiers de réserve, puis les éclaireurs de France et les éclaireurs unifiés. Le foule, de plus en plus dense, se masse sous les arcades de la rue de Rivoli.

L'imposant défilé du cortège traditionnel

Les groupements qui prennent part au défilé sont passés dans la grande voie qui aboutit à la place Saint-Augustin et place des Saussaies. Malgré la fraîcheur de la température et la pluie qui, ce matin, est tombée à 9 h. 30, la foule est dense sur tout le parcours. Une sonnerie de clairon annonce le départ de la tête du cortège. La marche est ouverte par les descendants de la famille d'Arc, qui forment un petit groupe sombre parmi les couleurs éclatantes des drapeaux, des oriflammes et des costumes des sociétés de gymnastique. Ce long ruban se déroule lentement. Devant la statue, les drapeaux des associations s'inclinent cependant que les têtes se découvrent. Une fédération alsacienne en costumes débouche, soulève sur son passage un vif mouvement de curiosité et de sympathie. Puis ce sont les innombrables délégations des écoles chrétiennes qui défilent dans un ordre parfait, escortées par des prêtres dont beaucoup sont décorés de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre. Défilent la température, de tout jeunes gens de sociétés de gymnastique, précédés de clairons, défilent en maillot blanc, bras et jambes nus. Sur le terre-plein de la place Saint-Augustin, des couronnes d'œillets, de roses et de lilas blanc s'accumulent au pied de la statue de l'héroïque Lorraine. Ensuite l'imposante cohorte de la Fédération Nationale Catholique, que précède le général de Castellane. A 10 h., le ciel s'éclaircit, faisant scintiller les casques des cavaliers de la Garde qui bordent le boulevard Haussmann et rend encore plus éclatants les drapeaux qui claquent dans les rangs de cette foule en marche. L'hommage rendu à Jeanne d'Arc place Saint-Augustin se renouvelle à la statue de la sainte, rue de Rivoli, dont le socle disparaît presque entièrement sous les fleurs. Et le défilé continue, toujours d'une aussi belle tenue. Voici des jeunes Polonaises aux costumes pittoresques, les cheminots du P.-L.-M., les postiers, les provinces françaises : la Bretagne, le Quercy, les Pyrénées, l'Alsace. Derrière un étendard, marchent des jeunes filles vêtues de costumes aux couleurs de leur pays natal. La Ligue Patriotique des Françaises, les jeunes filles scouts ferment la marche. Avant le défilé des Jeunes Patriotes, Mgr Jouin, protonotaire apostolique, curé de l'église Saint-Augustin, béni, entouré du clergé, du haut des marches de la basilique, la statue de Jeanne d'Arc. Quelques instants après, M. Taittinger, député de Paris, dépose, au nom des Jeunes Patriotes, une couronne de fleurs blanches au pied de la statue. La sonnerie « Aux champs » retentit. Le phylagège des « Croix de Feu » se groupe pour défilé à son tour. Et, aux accents d'un pas redoublé, vont maintenant les Jeunes Patriotes qui défilent. Le foule applaudit la section féminine, qui marche magnifiquement au pas. Pendant près d'une heure, le défilé se prolonge. Il est 11 h. Depuis longtemps, « L'Action Française », tout en haut du boulevard Malesherbes, attend l'instant de prendre sa place dans le cortège. (Lire la suite page 2.)

La grande marche historique d'Halluin obtient un grand succès

La population d'Halluin, à laquelle s'étaient joints les habitants de toute la région, a célébré dimanche, par une importante manifestation, la glorieuse mémoire de la grande héroïne française. Malheureusement, le mauvais temps a quelque peu contrarié cette fête qui fut véritablement celle du patriotisme et de la concorde. Nous employons ce dernier mot à dessein, car on a pu le constater, presque l'unanimité des Halluinois avait voulu y contribuer et aider à son succès. L'initiative de la fête avait été prise par le Comité de Jeanne d'Arc, qui déjà avait fonctionné antérieurement. Il s'était acquis les concours des sociétés patriotiques, musicales et sportives, des cercles et des écoles et avait obtenu le bienveillant patronage des « Amis d'Halluin », de l'Union patronale de la région d'Halluin et de l'Union des Commerçants, ainsi que celui de différents groupements de la ville. Ainsi que nous l'avons annoncé, des concours de décorations des rues et des maisons, de photographies et d'illuminations avaient été organisés à la même occasion. Est-il nécessaire de dire que les concurrents étaient nombreux, surtout en ce qui concerne le concours de décorations. Malheureusement, le mauvais temps est venu contrarier les efforts qui avaient été accomplis, en vue de doter la ville d'une ornementation digne d'elle, digne surtout de la grande héroïne qu'on célébrait. Néanmoins les étrangers eurent un aperçu de ce que l'on avait voulu faire, et certains coins de la ville présentèrent un aspect des plus pittoresques. La plupart des maisons étaient pavées aux couleurs nationales et à celles de la grande Lorraine; certaines étaient garnies de guirlandes de fleurs et de verdure; d'autres avaient leurs fenêtres enjolivées de draperies ou de corbeilles fleuries. Un peu avant 15 h., l'immense et magnifique cortège se met en marche, et avec un ordre parfait débute dans les rues de la ville. Malgré la petite pluie fine qui se remet à tomber, une foule considérable est massée sur les trottoirs, y formant une sorte de bâte compacte. Partout, un service d'ordre des plus discrets fonctionne, qui d'ailleurs n'aura à intervenir d'aucune façon. Il est dirigé par M. le capitaine de gendarmerie Duval et l'actif commissaire de police, M. Joreniaux, assisté de M. Hamel, inspecteur. La première partie du cortège consistait en une reconstitution d'un défilé qui aurait pu être organisé à Halluin en 1430, pour fêter la délivrance d'Orléans, par Jeanne d'Arc. En tête marchait un peloton de gendarmes à cheval, suivi de trompettes et buccines, d'un héraut portant le gonfalon d'Halluin. Puis venaient les compagnies bourgeoises, composées d'archers, arbalétriers, bouleviers, avec leurs bannières reconstituées pour la fête de ce jour, ensuite on remarquait les corps de métiers, bateliers, tisserands, blanchisseurs, liniers, etc. Suivait le beau groupe de N.-D. des Filles, rappelant le fameux pèlerinage si réputé à l'époque. Il était constitué par un char de ménestrels et de troubadours chantant au pied d'un dandjon; de la Confrérie Saint-Roch, avec son antique bannière et un groupe de pèlerins, qui suivait un second char portant la vieille chapelle de Notre-Dame précédé lui-même d'un gracieux groupe de paysannes et de moissonneuses. Le groupe qui venait ensuite figurait le corps échevinal avec ses fonctionnaires et ses dignitaires. Puis on remarquait, terminant la première partie du cortège, le groupe des seigneurs d'Halluin richement costumés. La seconde partie avait trait à la merveilleuse épopée de Jeanne d'Arc. Les différents groupes rappellent d'abord l'enfance de la bergère de Domrémy, puis ses glorieuses étapes, et enfin, son emprisonnement. Tous les personnages, richement costumés, procèdent sur leur passage une vive curiosité. Ensuite suivait les sociétés locales, qui constituaient le groupe à la gloire de Jeanne; il se terminait par le char de l'apothéose. Un peloton de gendarmes à cheval clôture le cortège. Au passage devant le Monument aux Morts, des bouquets ont été déposés en hommage aux héros de la Grande Guerre. Le cortège s'est disséminé sur la place Verte, après le chant d'un hymne à Jeanne d'Arc.

Une délégation belge chez M^{me} la maréchale Foch

Paris, 11 mai. — Une délégation des membres de l'Union fraternelle régimentaire belge, sous la conduite du statuaire Pierre de Soete, a été présentée hier matin à M^{me} la maréchale Foch par le lieutenant général Dubois, attaché militaire à l'ambassade de Belgique. La maréchale a remis à M. de Soete, qui est chargé de l'exécution d'un monument du maréchal Foch qui sera érigé à Spa, les reliques les plus précieuses qu'elle possède : le moule pris sur son lit de mort; le tableau représentant le pays belge dévasté, offert par le roi et la reine des Belges; les épées offertes par les villes de Paris et de Liège; les tuniques, le képi et la canne qui l'accompagna pendant toute la guerre. Ces reliques seront exposées dans les principales villes de Belgique où elles seront placées sous la vigilance d'une garde d'honneur composée d'officiers belges. De grandes manifestations seront prévues en Belgique pour parfaire le montant de la souscription qui, espère-t-on, atteindra trois millions. La statue sera de proportions gigantesques. Le monument, sous le socle, aura trois mètres de haut.

LA SANTÉ DU MARÉCHAL JOFFRE

Paris, 11 mai. — Le bruit s'est répandu hier, dans Paris, que la santé du maréchal Joffre donnait quelque inquiétude à son entourage. Le maréchal Joffre est, au contraire, rentré de Menton à Paris il y a quelques jours, en excellente santé.

Un paysan yougoslave est tué par un garde roumain à la frontière

Belgrade, 11 mai. — On mande de Villik-Beshevo à un paysan de la commune de Hetic, sur les rives du canal de Begel, à la frontière roumano-yougoslave, péchait dans le canal quand il fut interpellé par un garde-frontière roumain qui fit feu et tua le pêcheur. Des gardes-frontières ramènent le corps du paysan en territoire roumain, où il fut inhumé au village de Dotelek. Une enquête a été prescrite par le ministre des Affaires étrangères.

LE DOCTEUR LAGET EST DÉCLARÉ RESPONSABLE

Montpellier, 11 mai. — Les médecins désignés par M. Aymery, juge d'instruction à Béziers, pour procéder à l'examen mental du docteur Laget, se sont rendus samedi après-midi à la maison d'arrêt où ils ont longuement examiné le «-risonnier. Bien que les experts se soient refusés à toute déclaration, nous croyons pouvoir indiquer que leur opinion est d'ores et déjà arrêtée. Ils estiment que Laget est entièrement responsable.

La « Muse de Nadaud » accomplit son pèlerinage annuel au monument du poète Amédée Prouvost, à Roubaix

Dimanche, à 11 heures, la « Muse de Nadaud » s'est rendue au monument du poète Amédée Prouvost, au Parc Barleux. Après avoir déposé des fleurs au pied du monument en hommage à la mémoire du poète dont c'était l'anniversaire de la mort, M. Napoléon Lefebvre, président de la « Muse », prenant la parole, rappelle avec quel respect sacré la « Muse de Nadaud » entretient chez ses amis le souvenir de son ancien président Amédée Prouvost. Après lui, M. Marcel L'Herbier déclame quelques poèmes : « Au soleil de midi » et « A ma mère » : « Vous êtes l'Age doux de mon adolescence... M. Lemarchand, à son tour, reprend les vers de « Tendresse » : « Prêtez à Seigneur Dieu notre enfant qui va naître... Ode toute palpitante de l'émotion tendre qui précède la venue d'une nouvelle vie... Puis « Mains d'artisans, mains calluses », sorte d'hymne sacré dédié aux travailleurs, et « Fais-moi souffrir, Seigneur! », cri d'angoisse qu'a exhalé une âme profondément chrétienne. Que MM. L'Herbier et Lemarchand soient remerciés pour leur remarquable interprétation de la pensée du poète que recitent les vers tantôt gravement cadencés, tantôt harmonieusement rythmés sur un thème allégorique, outre des membres de la famille d'Amédée Prouvost, une délégation du Choral Nadaud, M. Théophile Desbonnets, président d'honneur de la « Muse de Nadaud », Lestienne, archiviste de la ville, Barrene, secrétaire, Auguste Labbé, poète patoisant lillois, etc. Comme elle a les dehors d'un rite qui serait établi par l'amitié, cette cérémonie intime en la sens et les prérogatives; commémorant un instant avec l'âme du poète, les esprits s'élevaient et prenaient à l'instant des vers un essor « trop bref, hélas ! » vers des horizons trop vite coulés...



M. NAPOLÉON LEFEBVRE PRONONÇANT SON DISCOURS. — A gauche: M. MARCEL L'HERBIER.

Dimanche, à 11 heures, la « Muse de Nadaud » s'est rendue au monument du poète Amédée Prouvost, au Parc Barleux. Après avoir déposé des fleurs au pied du monument en hommage à la mémoire du poète dont c'était l'anniversaire de la mort, M. Napoléon Lefebvre, président de la « Muse », prenant la parole, rappelle avec quel respect sacré la « Muse de Nadaud » entretient chez ses amis le souvenir de son ancien président Amédée Prouvost. Après lui, M. Marcel L'Herbier déclame quelques poèmes : « Au soleil de midi » et « A ma mère » : « Vous êtes l'Age doux de mon adolescence... M. Lemarchand, à son tour, reprend les vers de « Tendresse » : « Prêtez à Seigneur Dieu notre enfant qui va naître... Ode toute palpitante de l'émotion tendre qui précède la venue d'une nouvelle vie... Puis « Mains d'artisans, mains calluses », sorte d'hymne sacré dédié aux travailleurs, et « Fais-moi souffrir, Seigneur! », cri d'angoisse qu'a exhalé une âme profondément chrétienne. Que MM. L'Herbier et Lemarchand soient remerciés pour leur remarquable interprétation de la pensée du poète que recitent les vers tantôt gravement cadencés, tantôt harmonieusement rythmés sur un thème allégorique, outre des membres de la famille d'Amédée Prouvost, une délégation du Choral Nadaud, M. Théophile Desbonnets, président d'honneur de la « Muse de Nadaud », Lestienne, archiviste de la ville, Barrene, secrétaire, Auguste Labbé, poète patoisant lillois, etc. Comme elle a les dehors d'un rite qui serait établi par l'amitié, cette cérémonie intime en la sens et les prérogatives; commémorant un instant avec l'âme du poète, les esprits s'élevaient et prenaient à l'instant des vers un essor « trop bref, hélas ! » vers des horizons trop vite coulés...